

# Jeunesse et industrie : une alliance vertueuse pour la Seine-et-Marne de demain



ENSEIGNEMENTS DE LA  
RENCONTRE PROSPECTIVE  
SEINE-ET-MARNE 2040



27 NOVEMBRE 2025



# Une soirée pour "ouvrir les horizons"

Face aux grandes transitions écologiques, économiques, numériques et sociales, le Conseil départemental de Seine-et-Marne a lancé en mai 2025 une **démarche de prospective territoriale à horizon 2040** pour anticiper les transformations à venir et éclairer les décisions publiques.

Cette rencontre s'inscrivait au cœur de cette démarche qui interroge les trajectoires possibles d'un territoire confronté à de fortes tensions : réindustrialisation, transitions écologique et numérique, évolution de l'attractivité, transformations sociales...

Derrière ces mutations, un angle mort apparaît pourtant clairement : la place de la jeunesse, qui façonnera la Seine-et-Marne de 2040, et son lien avec l'industrie, enjeu d'avenir pour le territoire.

- **Comment répondre au sentiment d'éloignement ou de relégation, notamment dans les espaces ruraux et périurbains ?**
- **Comment donner envie de rester, de s'ancrer, ou de revenir sur son territoire d'origine ?**
- **Comment reconnecter les jeunes avec les perspectives offertes par les métiers d'avenir, notamment ceux de l'industrie, en pleine transformation technologique et écologique ?**



Autant de questions auxquelles cette soirée, animée par Futuribles, a tenté d'apporter des réponses au travers d'un dialogue entre deux personnalités très mobilisées sur ces deux sujets. Une rencontre qui a permis de nourrir les travaux du Département dans sa feuille de route prospective.



# Présentation des intervenants



Fondatrice et directrice générale de l'association Rura, **Salomé Berlioux** est une voix engagée pour la jeunesse des territoires ruraux et des petites villes. À travers Rura, elle lutte contre les fractures territoriales en pariant sur les jeunes de la ruralité, pour qu'ils aient les mêmes opportunités de réaliser leur potentiel que les jeunes des métropoles. Elle est co-auteure de l'essai remarqué « *Les invisibles de la République* », qui a mis en lumière la relégation des jeunes ruraux. Issue elle-même d'un parcours en territoire rural avant Sciences Po, Salomé Berlioux œuvre concrètement à révéler les talents partout en France : depuis 2016, son association a déjà accompagné plus de 15 000 jeunes vers la confiance en soi, l'orientation et l'insertion professionnelle.



Directrice exécutive de la filière Deep Tech et Industrie du futur à l'ESSEC Business School, **Virginie Saks** a mené une carrière industrielle dans la métallurgie et l'aéronautique, avant de co-fonder le cabinet Compagnum, spécialisé dans la réindustrialisation et les stratégies industrielles territoriales. Elle est également auteure et conférencière, très investie dans la valorisation des métiers de l'industrie. À l'ESSEC, elle préside le Club Industrie des anciens élèves et pilote la filière « Deep Tech & Industrie du futur » visant à sensibiliser les étudiants et jeunes diplômés aux opportunités d'une carrière industrielle. Son credo : faire de l'industrie un parcours d'excellence et d'innovation, attractif pour les nouvelles générations.



Une rencontre animée par **Frédéric Weill**, directeur d'études chez Futuribles, et introduite par **Thierry Cerri**, conseiller départemental délégué à la mission Seine-et-Marne 2040.



# Synthèse des échanges

## Message #1 - Le rapport des jeunes à l'avenir : une anxiété socialement et territorialement située



### Un rapport à l'avenir très différencié selon les territoires

Salomé Berlioux a insisté sur un point central : il n'existe pas « une » jeunesse, mais « des » jeunesse, dont le rapport à l'avenir dépend fortement du territoire de vie.

*« Le rapport des jeunes à l'avenir est très différent selon qu'ils parlent depuis une métropole ou depuis un territoire rural. »*  
Salomé Berlioux

Chez les jeunes des territoires ruraux et des petites villes, l'avenir est souvent perçu comme contraint, marqué par :

- un sentiment d'angoisse face aux opportunités réellement accessibles ;
- une autocensure très forte dans les choix d'orientation ;
- une difficulté à se projeter dans des trajectoires longues ou ambitieuses.

Cette autocensure est trop souvent interprétée comme un manque de confiance en soi lié à l'adolescence, alors qu'elle est d'abord rationnelle et objectivée.

*« L'autocensure ne vient pas d'un problème psychologique, elle se nourrit de freins matériels et symboliques très concrets. »*  
Salomé Berlioux



### Des freins objectivables

Chez les jeunes des territoires ruraux et des petites villes, l'avenir est souvent perçu comme contraint, marqué par :

- un sentiment d'angoisse face aux opportunités réellement accessibles ;
- une autocensure très forte dans les choix d'orientation ;
- une difficulté à se projeter dans des trajectoires longues ou ambitieuses.

Cette autocensure est trop souvent interprétée comme un manque de confiance en soi lié à l'adolescence, alors qu'elle est d'abord rationnelle et objectivée.

*« Quand une formation est à 1h30 ou 2h de chez vous, la question n'est plus seulement « ai-je le niveau ? », mais « où vais-je vivre, à quel prix, comment je rentre chez moi ? ». »*  
Salomé Berlioux

Un point saillant mis en évidence par Salomé Berlioux est la manière dont l'expérience rurale rend visible le « temps caché » des parcours (temps de transport, charges familiales, contraintes logistiques), souvent mal lu par des institutions ou des recruteurs.

# Synthèse des échanges

## Message #2 - La jeunesse rurale : une communauté de destin invisibilisée

### Une jeunesse visible démographiquement mais invisible politiquement

Un enseignement fort de la rencontre a été le décalage entre le poids démographique des jeunes ruraux et leur place dans l'action publique. En effet, si un tiers des jeunes français vivent en zone rurale, et près de 10 millions si l'on inclut les petites villes, la jeunesse rurale est longtemps restée hors du radar des politiques d'égalité des chances.

*« On m'a longtemps répondu : « On ne va pas inventer encore une nouvelle catégorie de jeunes ». Salomé Berlioux*

Le regard biaisé et très urbano-centré sur les jeunesse rurales explique aussi le phénomène de relégation que peuvent ressentir ces jeunes.

*« Ce sont des jeunes qui ont du construire leurs perspectives d'avenir à bas bruit et en ayant l'impression d'être dans l'angle mort. Il y a là un ressentiment rural qui s'est construit sur des années et qui a des implications économiques, sociales et politiques fortes. » Salomé Berlioux*



### L'assignation à résidence comme expérience structurante

Un concept clé ressort des échanges : celui de l'assignation à résidence, corollaire des problèmes de mobilité et donc du manque d'opportunités académiques, culturelles, professionnelles à proximité immédiate du domicile.

*« Dans les territoires ruraux, la trajectoire des jeunes est souvent résumée à une alternative brutale : partir ou rester. » Salomé Berlioux*

Contrairement aux jeunes urbains, les jeunes ruraux disposent de peu de marges d'expérimentation :

- rester chez leurs parents tout en étudiant ailleurs est rarement possible,
- les choix d'orientation sont souvent dictés par la proximité géographique,
- partir peut être vécu comme une trahison, revenir comme un échec.

Cette dialectique « partir/rester » est un marqueur spécifique de la ruralité, absent des métropoles.

*« Il faut faire éclater les carcans en diffusant les récits de jeunes qui restent et qui sont heureux, de jeunes qui partent et pour qui ce n'est pas aussi simple que ça, ou de jeunes qui reviennent sans que ce soit nécessairement perçu comme un échec...» Salomé Berlioux*

# Synthèse des échanges

## Message #3 - Industrie et jeunesse : des trajectoires étonnamment convergentes

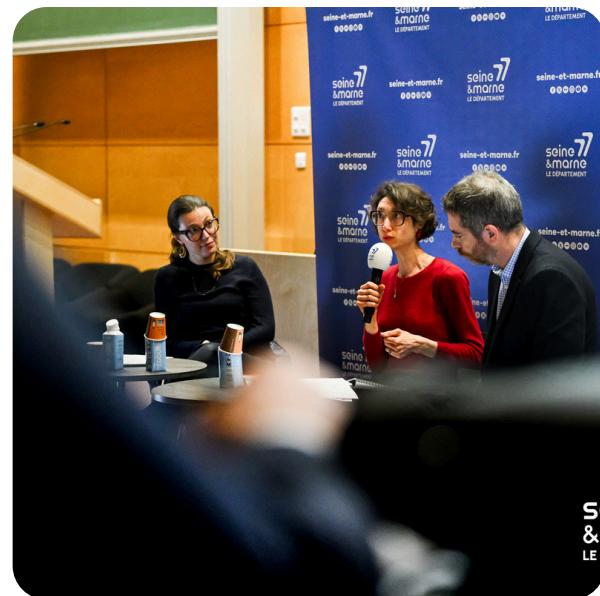


### Industrie et ruralité : une histoire commune de relégation

Virginie Saks a proposé un parallèle éclairant : l'industrie a vécu une trajectoire de relégation très proche de celle des jeunes ruraux.

*« L'industrie aussi a été assignée à résidence. Elle a longtemps vécu cachée, loin des politiques publiques. »*  
Virginie Saks

Le tissu industriel rural et périurbain est riche de PME et ETI industrielles malheureusement peu visibles, peu valorisées et longtemps absentes des grands récits nationaux. Ce n'est que très récemment que l'industrie est redevenue un objet stratégique.



### Une convergence d'intérêts à horizon 2040

La rencontre a mis en évidence un alignement inédit :

- l'industrie a besoin massivement de jeunes,
- la jeunesse rurale a besoin d'opportunités concrètes et accessibles.

*« La réindustrialisation va prendre trente ans. Et dans vingt ans, ceux qui feront la différence, ce sont les jeunes d'aujourd'hui. »* Virginie Saks

Quelques chiffres clés :

- 3,4 millions d'emplois industriels aujourd'hui,
- 700 000 emplois supplémentaires à pourvoir d'ici 2040,
- impossibilité pour l'industrie de réussir sans attirer de nouveaux profils.

# Synthèse des échanges

## Message #4 - L'industrie comme espace d'inclusion, de projection et de sens



### Un environnement naturellement propice à la diversité

Contrairement aux représentations dominantes, l'industrie apparaît dans les échanges comme :

- socialement plus ouverte que d'autres secteurs,
- moins marquée par la reproduction sociale,
- propice à des trajectoires ascendantes via l'apprentissage et la formation tout au long de la vie.

*« Dans l'industrie, à la machine à café, tous les métiers se croisent. Il n'y a pas de cloisonnement » Virginie Saks*

L'industrie peut ainsi proposer un espace de projection particulièrement pertinent pour des jeunes ruraux en quête de stabilité, de reconnaissance et d'utilité.



*« Avec l'industrie on prend un jeune par la main et on lui ouvre le monde. L'industrie est un parcours d'excellence car c'est une expérience qui n'a pas d'égal. L'industrie offre des perspectives d'avenir. » Virginie Saks*

### Une réponse aux aspirations contemporaines

Les échanges ont pu montrer que l'industrie coche plusieurs attentes fortes des jeunes :

- utilité sociale ;
- contribution directe à la transition écologique ;
- excellence technologique et innovation permanente ;
- ancrage territorial combiné à une ouverture internationale ;
- faible ennui au travail, diversité des tâches.

# Synthèse des échanges

## Message #5 - Le rôle décisif des récits, de l'image et de la culture



### Un imaginaire profondément obsolète

L'un des constats les plus partagés concerne le décalage entre la réalité de l'industrie et son image collective, forgée par :

- l'école,
- la littérature,
- le cinéma,
- des représentations héritées du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle.

*« On continue à penser l'industrie avec l'imaginaire des Temps modernes de Chaplin. » Virginie Saks*



### Sortir du “Vivons cachés”

Les intervenantes ont convergé sur un point : les entreprises industrielles ne doivent plus hésiter à se montrer.

Trois leviers ont été mis en avant :

- se montrer : les industriels ne peuvent plus vivre « heureux et cachés » ; ouvrir les portes, travailler le discours, construire un récit positif sur l'utilité locale de l'industrie ;
- commencer tôt : agir auprès des jeunes et des familles, dès le collège (stages de 3<sup>ème</sup>, visites, programme scolaire) ;
- réconcilier industrie et tech : rappeler qu'une entreprise industrielle qui n'a pas innové « disparaît », et que l'innovation a souvent été incrémentale plutôt que spectaculaire.

*« Quand une usine ouvre ses portes, elle ne fait pas du tourisme industriel : elle raconte son utilité au territoire. » Virginie Saks*



# Synthèse des échanges

## Message #6 - Des leviers territoriaux spécifiques pour la Seine-et-Marne



### Le choix comme boussole de l'action publique

Pour Salomé Berlioux, le critère central d'une politique jeunesse efficace est simple : « *Le levier, c'est le choix. Un jeune doit se sentir libre dans sa trajectoire.* »

Cela implique, à l'échelle départementale, de :

- multiplier les opportunités locales (stages, alternance, formations),
- réduire les freins de mobilité,
- rendre visibles les entreprises et débouchés existants,
- ne pas enfermer les jeunes dans une injonction à « rester ».

**« Quand on pense au territoire, il ne faut que les jeunes le sentent eux-mêmes. Il faut plutôt qu'ils sentent que l'on pense à eux avant tout et à la liberté qu'ils peuvent avoir dans leurs trajectoires de vie ou de carrière. » Salomé Berlioux**



### Industrie, aménagement et responsabilité territoriale

Les échanges ont également souligné le lien étroit entre politique industrielle, aménagement du territoire et jeunesse.

**« Sur l'implantation des « bons » projets, on a en effet des conflits d'usage, mais le « contenu local » est un critère essentiel. Une entreprise industrielle qui va s'implanter sur un foncier convoité doit apporter son lot d'utilités au territoire. » Virginie Saks**

### Ancrer l'industrie dans le récit culturel et éducatif de la Seine-et-Marne

La réindustrialisation ne peut réussir sans un travail culturel de long terme. L'industrie doit être pensée comme un patrimoine vivant du territoire, inscrit durablement dans le paysage, l'identité locale et les représentations collectives, et non comme un simple objet de stratégie économique.

Le déficit d'images positives et de récits contemporains alimente une distance symbolique entre jeunesse et industrie, renforçant les difficultés d'attractivité des métiers industriels.

**« Quand on cherche à ancrer un récit on travaille profondément la culture. Un des leviers est d'aller vers cette réappropriation culturelle qui fait de l'industrie un élément essentiel et indépassable du patrimoine local [...]. Il faut raconter de belles histoires. » Virginie Saks**

# Conclusion

Cette première “Rencontre prospective” a « mis en récit » et a rendu plus concret plusieurs questions déjà posées par le diagnostic prospectif, en particulier :

- la nécessité de « renforcer la liberté de choix pour les jeunes », en levant les obstacles d'accès à la formation et à l'emploi, notamment pour les petites villes et les territoires ruraux ;
- l'enjeu de reconfigurer les proximités face à la dépendance aux longues distances quotidiennes et à l'automobile ;
- la difficulté structurelle liée à la faible densité et à l'hétérogénéité de l'offre de formation sur le territoire (avec des zones sous-dotées), qui est entrée en résonance directe avec la question des parcours des jeunes et de l'attractivité des métiers ;

Ce dialogue a également éclairé l'enjeu de la réindustrialisation sous un angle prospectif renouvelé. Là où le diagnostic met en évidence le potentiel de développement industriel du territoire et les tensions à venir sur l'emploi, les intervenantes ont montré que l'attractivité industrielle ne pourrait se jouer sans un travail simultané sur les représentations, les parcours et les conditions de vie des jeunes. L'industrie a été repositionnée comme un levier possible de projection, d'ancrage et de mobilité sociale, à condition de lever les barrières matérielles et symboliques et de construire un récit crédible et désirable.

En ce sens, la rencontre a confirmé que les défis « jeunesse » et « réindustrialisation » formaient un nœud stratégique central pour les scénarios territoriaux à horizon 2040, appelant des réponses conjointes plutôt que sectorielles.

